

1-7 OCTOBRE

LA MORT DANS UN MONDE PÉCHEUR

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine :

Gn 2.16, 17 ; Gn 3.1-7 ; Ps 115.17 ; Jn 5.28, 29 ; Rm 5.12 ; 2 Co 5.21.

Verset à mémoriser :

C'est pourquoi, de même que par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, de même la mort a atteint tous les hommes parce que tous ont péché (Romains 5.12, Second 21.).

Christ était l'Agent divin à travers lequel Dieu amena l'univers et le monde à l'existence (Jn 1.1-3, 10 ; Col 1.16 ; He 1.2). Mais quand Dieu le Père conféra un honneur spécial à Christ, et qu'il annonça qu'ils créeraient le monde ensemble, « Lucifer [fut] jaloux de Jésus-Christ ; il l'enviait » (Ellen White, *L'histoire de la rédemption*, p. 12) et complota contre lui.

Ayant été chassé du ciel, Satan décida « de détruire le bonheur d'Adam et Ève » sur terre et ainsi « cause[r] beaucoup de tristesse parmi les êtres célestes. » Il imagina que « s'il pouvait les [Adam et Ève] inciter, d'une manière ou d'une autre, à désobéir, Dieu prendrait des mesures pour leur pardonner, et par conséquent, lui-même et tous les anges déchus seraient en droit de bénéficier comme eux de la miséricorde divine » — Ellen White, *L'histoire de la rédemption*, p. 24. Pleinement conscient de la stratégie de Satan, Dieu avertit Adam et Ève de ne pas s'exposer à la tentation (Gn 2.16, 17). Cela veut dire que même quand le monde était encore parfait et sans tache, il existait déjà des restrictions claires auxquelles les humains devaient obéir.

Cette semaine, nous réfléchirons à la chute d'Adam et Ève, à la manière dont le péché et la mort ont pris le contrôle de notre monde, ainsi qu'à la manière dont Dieu, dès l'Éden, a semé une graine d'espoir pour l'humanité.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 8 octobre.

Deux déclarations contradictoires

Le monde, au sortir des mains du Seigneur, était parfait (Gn 1.31). La mort était une expérience inconnue pour Adam et Ève. Dans ce contexte, Dieu vint dans le jardin d'Éden et les mit en garde : « Tu pourras manger de tous les arbres du jardin ; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais, car le jour où tu en mangeras, tu mourras » (Gn 2.16, 17).

De quelle manière Genèse 2.16, 17 montre-t-il la réalité du libre arbitre dans la perfection de l'Éden ? Autrement dit, pourquoi Dieu avait-il besoin de les mettre en garde s'ils n'avaient pas la possibilité de choisir librement ?

Quelque temps après cet avertissement de Dieu, Satan prit la forme d'un serpent et vint également en Éden. Ève observa le serpent en train de manger du fruit sans pour autant mourir. « [Il avait] lui-même mangé du fruit défendu » (Ellen White, *Patriarches et prophètes*, p. 32), et rien ne lui était arrivé.

Lisez Genèse 3.1-4. Mettez-vous à la place d'Ève. Pourquoi ces paroles étaient-elles convaincantes ?

Du point de vue de la logique humaine, l'argument du serpent était bien plus convaincant que la parole de Dieu. Tout d'abord, il n'y avait eu jusque-là dans la nature aucun signe de l'existence du péché et de la mort. Deuxièmement, le serpent mangeait du fruit défendu et l'appréciait beaucoup. Alors pourquoi Ève devait-elle se retenir de faire de même ? L'ordre de Dieu semblait trop restrictif et insensé.

Malheureusement, en faisant son choix entre les deux déclarations contradictoires, Ève ne tint pas compte de trois principes essentiels : (1) la raison humaine n'est pas toujours la manière la plus sûre d'évaluer les questions spirituelles ; (2) la Parole de Dieu peut sembler illogique et insensée, mais elle est toujours juste et digne de confiance ; et (3) il y a des choses qui ne sont ni bonnes ni mauvaises en soi, mais Dieu les choisit comme des épreuves d'obéissance.

Nous devons comprendre que l'expérience d'Ève dans le jardin d'Éden n'est pas un cas isolé dans l'histoire. Chaque jour et à chaque instant, nous devons choisir entre la Parole de Dieu (qui, pour beaucoup, peut être impopulaire) et les attraits tentants de la culture dans laquelle nous vivons. Nos choix ont des conséquences éternelles. En quoi les clairs enseignements de la Bible sont-ils en contradiction avec les voies du monde ?

Trompée par le serpent

Lisez Genèse 3.1-7. Quels critères Ève a-t-elle suivis pour faire son choix entre la Parole de Dieu et celle du serpent ?

Genèse 3 est l'un des exemples les plus nets de la psychologie de la tentation. Dieu avait averti Adam et Ève que s'ils mangeaient du fruit interdit, ils mouraient (Gn 2.16, 17). Prenant la forme d'un serpent, Satan suivit plusieurs stratégies rhétoriques pour induire Ève en erreur et l'amener à pécher.

D'abord, il *généralisa* l'interdiction, pourtant spécifique, de Dieu. Il lui demanda : « Dieu a-t-il vraiment dit : « Vous ne mangerez aucun des fruits des arbres du jardin » ? » (Gn 3.1, *Segond 21*). Ève rétorque que l'interdiction porte *seulement* sur cet arbre précis, car s'ils devaient en manger un jour ou même le toucher, ils mourraient.

Ensuite, Satan *contredit* la déclaration de Dieu. Il affirma catégoriquement : « Vous ne mourrez pas du tout ! » (Gn 3.4, *Colombe*).

Et enfin, Satan accusa Dieu de lui *dissimuler* délibérément un savoir essentiel, à elle et à son mari. Le trompeur affirma : « Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme Dieu : vous connaîtrez le bien et le mal » (Gn 3.5, *Segond 21*).

Poussée par la curiosité, Ève s'avança sur le terrain enchanteur de Satan. Là, elle fut obligée de prendre une décision : soit elle restait fidèle à l'ordre restrictif de Dieu, soit elle écoutait les séductions de Satan. Doutant de la Parole de Dieu, elle se fia à ses propres sens (la méthode empirique, celle de l'observation personnelle) pour trancher entre les deux déclarations opposées.

D'abord, elle vit que d'un point de vue *alimentaire*, « l'arbre était bon à manger » (*Colombe*). Ensuite, sur le plan *esthétique*, elle vit que l'arbre « était plaisant pour la vue. » Troisièmement, après une analyse *logique*, elle se dit qu'il était « désirable pour rendre intelligent » (*Darby*). Ainsi, dans son esprit, elle avait certainement de bonnes raisons d'écouter les paroles du serpent et de manger du fruit défendu. Et malheureusement, c'est exactement ce qu'elle fit.

Certaines personnes prétendent que toutes les formes de connaissance sont bonnes à prendre, tant que l'on garde « ce qui est bien » (1 Th 5.21). Mais l'expérience tragique d'Adam et Ève montre que la connaissance en soi peut être très néfaste. Il y a des choses qu'il vaut mieux, en effet, ne pas savoir.

Que nous enseigne ce récit sur combien il est facile de rationaliser et de justifier nos choix impies ?

« Vous ne mourrez pas »

Lisez Genèse 3.4. De quelles manières différentes ce mensonge s'est-il répété au fil des siècles ?

On voit une démonstration puissante de ce mensonge dans la croyance en l'immortalité de l'âme. Cette notion aujourd'hui très répandue était fondamentale dans de nombreuses religions et philosophies anciennes. Dans l'Égypte antique, elle motivait les pratiques de momification et l'architecture funéraire, comme on le voit dans les pyramides.

Cette théorie est également devenue l'un des principaux piliers de la philosophie grecque. Par exemple, dans *La République*, Socrate demande à Glaucon : « Ne sais-tu pas que notre âme est immortelle et qu'elle ne périt jamais ? ». Dans le *Phédon* de Platon, Socrate plaide de la même manière, en disant que « l'âme est immortelle et impérissable, et nos âmes existeront véritablement en Hadès. » Ces concepts philosophiques allaient façonner une bonne partie de notre culture occidentale et même le christianisme post-apostolique. Mais leur origine est bien plus ancienne, car elle remonte au jardin d'Éden, avec Satan en personne.

Au cœur de la tentation édenique, Satan assura à Ève : « Vous ne mourrez pas du tout ! » (Gn 3.4, *Colombe*). Avec cette affirmation emphatique, Satan mit sa propre parole au-dessus de la Parole de Dieu.

Par opposition à l'immortalité de l'âme, qu'enseignent ces versets, et comment peut-on s'en servir pour contrer ce mensonge ? (Ps 115.17 ; Jn 5.28, 29 ; Ps 146.4 ; Mt 10.28 ; 1 Co 15.51-58).

La théorie satanique de l'immortalité naturelle de l'âme a perduré jusque dans notre monde moderne. Livres, films, et séries télévisées ont continué de promouvoir l'idée que, quand nous mourrons, nous passons simplement à un autre état de conscience. Quel malheur que cette erreur soit également proclamée en chaire dans de nombreuses églises chrétiennes. Même la science s'en est mêlée. Il y a une fondation aux États-Unis qui cherche à créer une technologie qui nous permettrait, affirme-t-elle, d'entrer en contact avec les morts, qu'ils croient toujours vivants mais sous forme de PMP, « personnes post-matérielles ». Cette erreur est tellement répandue qu'il n'est pas surprenant que cette supercherie joue un rôle crucial dans les derniers événements de l'histoire humaine.

De quelles manières ce mensonge se manifeste-t-il dans votre culture ? Pourquoi devons-nous nous fier à la Parole de Dieu plutôt qu'à ce que nos sens nous indiquent ?

Conséquences du péché

En vous basant sur Genèse 3.7-19 et Romains 5.12, quelles furent les principales conséquences du péché ?

Captivée par le discours convaincant du serpent, Ève n'avait pas anticipé les conséquences considérables du chemin qu'elle était en train de suivre. En soi, l'acte de manger du fruit défendu n'était pas aussi significatif que ce qu'il symbolisait. Par cet acte de désobéissance, Ève foula aux pieds sa loyauté envers Dieu et fit acte d'allégeance envers Satan.

Genèse 3 décrit la chute d'Adam et Ève et quelques-unes de ses conséquences les plus tragiques. D'un point de vue théologique, tous deux furent submergés par la *théophobie* (la peur de Dieu) et se cachèrent pour qu'il ne les voie pas (Gn 3.8). Si l'on fait une analyse psycho-sociale de la situation, on peut dire qu'ils avaient honte d'eux, et ils se mirent à s'accuser mutuellement (Gn 3.7, 9-13). Sur le plan physique, ils se mirent à transpirer, à ressentir la douleur, et ils finirent par mourir (Gn 3.16-19). Et sur le plan écologique, la nature se dégrada (Gn 3.17, 18).

Le jardin d'Éden n'était plus l'endroit magnifique et agréable qu'il était auparavant. « Lorsqu'ils virent pour la première fois une fleur flétrie, une feuille desséchée, ce signe de dégénérescence leur causa un plus grand chagrin qu'on n'en éprouve aujourd'hui devant la mort d'un être cher. Et quand les arbres de la forêt se dépouillèrent de leur feuillage, un fait brutal leur apparut dans toute son horreur : tout organisme vivant est condamné à mourir. » — Ellen White, *Patriarches et prophètes*, p. 39.

Adam et Ève ne moururent pas immédiatement, au sens qu'ils ne cessèrent pas de vivre, mais ils reçurent ce jour-là leur sentence de mort. Le Seigneur dit à Adam : « C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes à la terre, puisque c'est d'elle que tu as été pris ; car tu es poussière, et tu retourneras à la poussière » (Gn 3.19). Oui, la Chute a entraîné des conséquences tragiques pour toute l'humanité. L'apôtre Paul explique que « par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort est passée à tous les humains, parce que tous ont péché » (Rm 5.12).

Malheureusement, le fait est qu'aujourd'hui, l'humanité souffre autant que depuis lors des conséquences de ce qui est arrivé en Éden. Mais nous pouvons déborder de gratitude, car grâce à Jésus et à la croix, nous avons l'espérance de la vie éternelle, dans un monde où le péché ne surviendra plus jamais.

Tandis que nous réfléchissons à l'expérience dramatique d'Ève, quelles leçons pouvons-tirer de nos propres actes pécheurs ?

La première promesse de l'évangile

Lisez Genèse 3.15, 21. Quel espoir ces passages donnent-ils à toute l'humanité ?

Genèse 3 décrit la tragédie épouvantable qui a pris le contrôle de notre monde après la Chute. Tout a changé, et Adam et Ève ont pu voir le contraste entre ce qu'était le monde et ce qu'il était devenu.

Mais dans leur frustration et leur désespoir, Dieu leur donna une assurance pour le présent, et un espoir pour l'avenir. D'abord, il maudit le serpent par une parole d'espérance messianique. Il déclara : « Et je mettrai inimitié entre toi et la femme, et entre ta semence et sa semence. Elle te brisera la tête, et toi tu lui briseras le talon » (Gn 3.15, *Darby*).

Le mot « inimitié » (en hébreu *'eybah*) implique non seulement un conflit cosmique durable entre le bien et le mal, mais aussi une répulsion individuelle envers le péché, répulsion qui a été implantée dans le cœur humain par la grâce de Dieu. Par nature, nous sommes totalement déçus (Ep 2.1, 5) et « esclaves du péché » (Rm 6.20). Cependant, la grâce que Christ plante dans chaque vie humaine crée en nous une inimitié contre Satan. Et c'est cette « inimitié », don divin venu de l'Éden, qui nous permet d'accepter sa grâce salvatrice. Sans cette grâce qui convertit et cette puissance qui renouvelle, l'humanité serait toujours captive de Satan, comme un serviteur constamment prêt à répondre aux ordres qu'on lui donne.

Le Seigneur a ensuite sacrifié un animal pour illustrer cette promesse messianique (cf Gn 3.21). « Lorsque, selon les instructions qu'il avait reçues de Dieu, Adam présenta une offrande pour son péché, ce fut pour lui une expérience douloureuse.

De sa propre main, il dut ôter à un être vivant une vie que Dieu seul pouvait donner, et offrir un holocauste pour sa faute. Pour la première fois, il était confronté à la mort. En regardant l'innocente victime égorgée, souffrant les douleurs de l'agonie, il devait voir par la foi le Fils de Dieu, que cette victime préfigurait, et qui mourrait en sacrifice pour l'homme. » — Ellen White, *L'histoire de la rédemption*, pp. 46-47. Lisez 2 Corinthiens 5.21 et Hébreux 9.28. Que nous enseignent ces textes sur ce qui fut révélé d'abord en Éden ?

Sachant qu'ils mourraient un jour (Gn 3.19, 22-24), Adam et Ève quittèrent le jardin d'Éden. Mais ils ne partirent pas nus ou avec leurs vêtements de feuilles (Gn 3.7). Dieu lui-même leur fit « des habits de peaux », et il les en revêtit même (Gn 3.21), symbole de sa justice qui nous couvre (cf Za 3.1-5, Lc 15.22). Ainsi, même alors, dès le départ, même en Éden, l'évangile avait été révélé à l'humanité.

Pour aller plus loin...

Lisez Ellen White, « La tentation et la chute, » pp. 29-40 et « Le plan de la rédemption, » pp. 41-48, dans *Patriarches et prophètes* ; « La connaissance du bien et du mal, » pp. 27-32.

Ces dernières années, des études ont été menées sur ce que l'on appelle les expériences de mort imminente (EMI). Des personnes « meurent, » c'est-à-dire que leur cœur cesse de battre, et elles cessent de respirer. Mais elles reviennent à la vie, et racontent des histoires fantastiques : elles flottaient dans un autre monde, et ont rencontré un être de lumière. Certaines personnes évoquent même des rencontres avec des proches décédés depuis longtemps. Beaucoup de gens, y compris des chrétiens, qui ne comprennent pas la vérité sur la mort, croient que ces histoires sont des preuves supplémentaires de l'immortalité de l'âme. Mais (et cet élément devrait constituer le signe le plus clair que quelque chose ne va pas), la plupart des personnes qui ont vécu ces expériences affirment que les êtres spirituels rencontrés leur ont délivré des paroles de réconfort, de belles déclarations sur l'amour, la paix, et la bonté. Mais rien sur le salut en Christ. Rien sur le péché. Et rien sur le jugement. Alors qu'elles avaient un avant-goût de l'au-delà chrétien, pourquoi ne leur a-t-on pas donné aussi au moins un ou deux enseignements chrétiens parmi les plus fondamentaux ? Ce qu'on leur a dit ressemble davantage à des dogmes New Age, ce qui pourrait expliquer pourquoi, dans de nombreux cas, ces survivants reviennent de cette expérience encore moins intéressés par le christianisme qu'avant de « mourir. » De plus, pourquoi aucun des chrétiens concernés, convaincus que leur EMI était un avant-goût du paradis chrétien, n'y reçoit jamais d'enseignement chrétien, par opposition au sentimentalisme New Age ? La réponse est simple : ils sont dupés par celui-là même qui a dupé Ève en Éden, et avec le même mensonge, en plus. (cf leçon 11)

À MÉDITER

• En quoi l'expérience d'Adam et Ève démontre-t-elle que le pardon de Dieu n'annule pas nécessairement toutes les conséquences du péché ? Pourquoi ne faut-il jamais oublier cette importante vérité ?

• L'arbre de la connaissance du bien et du mal était le « domaine enchanté » de l'ennemi pour Adam et Ève. Quels « domaines enchantés » sommes-nous peut-être tentés de visiter ?

• Satan essaie d'amener le peuple de Dieu à croire que « les exigences de Christ sont moins strictes qu'ils ne le pensaient, et qu'en se conformant au monde, ils exerceront une plus grande influence auprès des mondains. » ☒ Ellen White, *Testimonies to Ministers and Gospel Workers*, p. 474. Que faire pour ne pas tomber dans ce piège subtil ?